

EDITIONS SEDIA/AZOUZ BEGAG RENCONTRE
DES ELEVES D'ALGER

"J'écris pour ne pas vieillir"

L'écritain franco-algérien et non moins ministre délégué à la Promotion de l'égalité des chances au sein du gouvernement français, Azouz Begag, a rencontré lundi dernier à Alger pas moins de 250 élèves algériens.

En visite de trois jours en Algérie, M. Begag a eu une discussion passionnante avec les enfants de deux écoles primaires et deux collèges algérois.

Le "débat" qui devait axer principalement sur le récit pour enfants *Un train pour chez nous*, éditions Sedia, a un petit peu viré de son orbite.

Apparemment, même les enfants de chez nous sont politisés. "Que faites-vous pour alléger les conditions imposées aux Algériens demandeurs de visa ?" demande l'un ; "existe-t-il un projet de collaboration entre les universités algériennes et françaises ?" demande un autre. Mais le comble est atteint lorsqu'un môme de 10 ans avance, d'un pas nonchalant, fier de lui, prend le micro et questionne tout de go : "Aimez-vous Ségolène Royale ?"

Alors là, une institutrice s'est vu dans l'obligation d'intervenir et sommer ainsi l'auteur à se limiter aux questions relatives à son livre. "Laissez-les poser les questions qu'ils veulent, moi je ne fais que répondre et les satisfaire", lui



retorque Azouz Begag. Il a néanmoins fait de son mieux pour leur répondre et satisfaire ainsi leur curiosité. Parler aux enfants, c'est son truc. Avec des manières somme toute proches de la théâtralité, Azouz Begag tente tant bien que mal d'expliquer

aux enfants ses origines algériennes. Et comment son père, cet enfant de Sétif, est parti en 1949 en France pour travailler dans "l'ézuzine" (comprendre les usines) et ramasser de l'argent. "Du coup, tous les jeunes du village l'ont suivi croyant que la

France est un arbre qui produit de l'argent. Ma mère, sur une colline, mais la main en écran et guette l'arrivée de mon papa. Elle a fait ce geste la première année, la deuxième année, la troisième année, mais mon papa ne vient toujours pas. Et ce n'est que quelques années plus tard qu'il revient à Sétif pour prendre avec lui maman", raconte Azouz Begag. Celui-ci affirme qu'il va faire de "son mieux pour établir des ponts entre l'Algérie et la France". "J'ai deux jambes, deux pays. Je veux servir de passerelle entre les deux."

L'auteur a tenté d'expliquer aux enfants que tout ministre qu'il est, il ne cesse d'écrire. "J'ai toujours un livre dans ma tête. J'écris toujours et je ne cesse de lire", explique-t-il. "Je continuerai toujours à écrire des livres pour enfants. Si j'écris, c'est pour ne pas vieillir", affirme Azouz Begag.

Par ailleurs, certaines institutrices soulignent que les prix de vente des livres de Azouz Begag ne sont pas à la portée des élèves. "Des livres à 1 000 DA, je ne sais pas comment mes élèves peuvent se les procurer. Moi, qui suis une adulte et qui je travaille, j'en ai pas les moyens, que dire alors de ces mioches qui ont à peine de quoi s'offrir un bonbon", s'indigne une maîtresse d'école.

Hakim C.

Musique andalouse

Deux CD des noubate Raml et Ghrib dans les bacs

Deux CD de noubate de musique andalouse, édités par Belda Diffusion, sont disponibles depuis quelques jours dans les bacs des disquaires. Il s'agit de la nouba Raml de l'Association des beaux-arts et de la nouba Ghrib de l'association La Cordoba d'Alger.

Dirigée par Abdelhadi Boukoura, violoniste et chef d'orchestre, l'Association des beaux-arts en est à son second opus, ayant déjà enregistré en juillet 2005 un CD de la nouba Sika. Enregistrée en juillet 2006 au Studio de Zerrouki Bouabdellah, un texte de présentation par le D' Boudjemaâ Haïchour accompagnant le CD, la nouba Raml a été interprétée en hommage au regretté Tarik Hamouche.

Préluant la nouba Raml par deux neklab Zidane, *El boulboul ghana* et *Saraq el ghosn*, l'orchestre interprète, entre autres pièces vocales et instrumentales délicieuses de cette nouba du crépuscule, le mceddar *Chems el achiya* ou les deux nesrafate Raml *Kad ata* et *Adji tara*.

Cinquième nouba de la çana' andalouse, les historiens admettent qu'elle a été composée du temps du calife ommeyyade Yazid Ibn Abdelmalek, intensément séduit par une courtisane d'une beauté incomparable, appelée El Ghalia ou Houbaba, décédée étouffée par un grain de grenade avalé de travers. Quinze jours après, vers l'an 126 de l'Hégire (744 après J.-C.), mourra le calife et fut enterré à ses côtés. Ce qui explique, est-il écrit dans ce livret, la tris-



tresse de cette nouba construite sur un amour platonique, un amour esquissé donnant aux poèmes un certain chatoement, mais qui se termine par des chansons de nostalgie, d'attendrissement. Il en est de même pour l'association El Cordoba d'Alger qui a déjà offert aux

mélomanes un enregistrement de la nouba Raml. Elle nous revient sous la direction de Kateb Naguib avec un second opus, la nouba Ghrib, enregistré au studio de la Radio nationale et accompagné également d'un livret. Hommage au défunt musicien Abdelkrim Mhamsadji, cette nouba compte 16 pièces vocales et instrumentales avec, en guise de prélude, outre un mestakhar çana' et un neklab *Ghribet El Haine*, *Ya qawm ma wadjdout sabra*, un émouvant Bachraf adjami, appelé également Bachraf esskat, marqué par l'alternance du jeu à la zorna et de silence coupés par les seuls battements des instruments tbelettes, tbeis et naghrates.

L'un des plus anciens du répertoire, la légende fait remonter l'origine de ce Bachraf au règne du calife abbasside Haroun Er-Rachid.

Et le livret de décrire qu'à l'heure où l'émir des croyants pénètre dans la salle du trône, salué par la fanfare du palais, il a l'air sombre des mauvais jours, car la veille, dans un accès de colère terrible, il avait ordonné la mise à mort des vizirs barmekides et de leurs parents.

Obéissant aux instructions reçues, Masrouf, l'exécuteur des hautes œuvres, apporte au calife la tête de l'infortuné Djaffar El Barmeki. Chacun retient ses larmes comme à souffler dans leurs bois et leurs cuivres, l'émotion devenant trop forte les oppresse.

Seuls les tbeis continuent leur sourd matèlement pour accompagner leurs sanglots et les couvrir".

Chérif Bennaceur

Pince-sans-rire

Loin d'Alger

Fête de la culture ou culture de la fête ? Par ce festif et hivernal carnaval, Alger est la capitale de la culture arabe après avoir désespérément, vaillamment, vaillamment, assumé avant tout son statut de capitale de la culture algérienne. Un budget colossal a été consenti par les pouvoirs publics



pour cette manifestation qui durera une année. Les Algérois seront conviés à des concerts, des expositions, des ballets, des représentations théâtrales, des projections cinématographiques, des soirées littéraires et moult causeries. Tant mieux pour les planches et les galeries. Des créateurs auront, là, l'occasion de financer leur production, parfois l'œuvre de leur vie.

Mais loin d'Alger, des théâtres régionaux et des maisons de la culture sont fermés, cette année encore, pour des travaux de réfection. Des poètes romanciers et des auteurs dramatiques errent dans la jungle de l'édition, un manuscrit sous le bras. Ils sacrifient leurs maigres économies, s'endettent pour une hasardeuse auto-édition et dans le lot il n'y a pas que des mégalos.

Loin d'Alger, peintres et sculpteurs n'espèrent plus aucune sollicitation, leurs rares expositions remontent à des années.

Loin d'Alger, l'enseignement du solfège est très peu dispensé et les futurs virtuoses grattent semblant de guembar à l'ombre de leur désinvolture. Loin d'Alger, des faiseurs d'ambiance jurent de crever l'écran en racontant leur délire sous des perruques chatoyantes, dès lors que la fête fait la promo du tout-venant.

Loin d'Alger, le livre est étalé sur le trottoir et les librairies proposent aux enfants des jouets en plastique pour faire la guerre et aux adultes des grilles du loto pour titiller la providence.

Loin d'Alger, on distille les subventions au gré de l'allégeance et de la Moubayaâ. Des artistes sont bannis, humiliés, malmenés par des fonctionnaires et des élus zélés. Des enceintes culturelles sont détournées de leur vocation initiale et des salles de spectacles ne vibrent plus que lors de circonstanciels meetings.

Loin d'Alger, le paysage culturel n'est que désolant depuis que l'injonction a fait le lit de la cupidité et de la médiocrité.

Loin d'Alger, c'est l'envers de la tapisserie.
Tayeb Bouamar

ACTU Cult

VENTE-DÉDICACE

Le professeur Kaci Hadjar, auteur du livre *la Machine infernale*, signera son livre d'essai philosophique, cet après-midi à 14h à la librairie El Kharthassia 1, boulevard Colonel-Amirouche, Alger.

Espace Noun (librairie/galerie)

Cet après-midi à 15h, rencontre avec Ahmed Akkache autour de son livre *la Révolte des saints* (Editions Casbah 2006).

CINEMA

Dans le cadre du cycle consacré à William Klein, le ciné-club de l'association

Chrysalide organise demain à 17h à la filmathèque Mohamed-Zinet de Riad-El-Feth la projection *Qui êtes-vous Polly Magoo ?* Un film de William Klein (1966).

Durée : 1h40, noir & blanc. **Casting :** Dorothy McGowan, Jean Rochefort, Philippe Noiret et Sami Frey.

Synopsis

Lors d'une émission de télévision, Polly Magoo, un mannequin réputé, doit parler d'elle, de ses projets. Elle joue si bien le jeu qu'à la fin de l'interview, le journaliste se pose des questions sur la véritable identité de Polly.